

5^{ème} partie : Le vingtième siècle

1. L'existentialisme

En Europe, le XIX^{ème} siècle fut marqué par de nombreux bouleversements : l'industrialisation, l'ouverture vers les autres cultures, la découverte de l'inconscient, l'émergence des sciences humaines, les progrès techniques, etc. L'être humain, dans toute sa complexité, est le centre d'intérêt pour de nombreux scientifiques et penseurs. C'est dans ce climat que va naître une nouvelle façon de faire de la philosophie ainsi qu'une nouvelle vision de l'homme : l'existentialisme. Une génération de penseurs s'est insurgée contre la présentation systématique des idées en philosophie. Avec les existentialistes, la philosophie prend une autre dimension : elle sort des universités pour se pencher sur **la vie humaine comme elle est vécue**. C'est peut-être chez Kierkegaard¹ que se montre le mieux le tournant que la pensée prendra au XX^{ème} siècle : la vérité, désormais, ne se révèle plus dans l'objectivité de la connaissance mais dans la subjectivité de l'existence...

Søren Kierkegaard

Né en 1813 à Copenhague, Søren Kierkegaard (1813-1855) est un philosophe existentialiste chrétien. Son père était un homme fortement religieux. Convaincu d'avoir provoqué la colère de Dieu, il a cru qu'aucun de ses enfants ne vivrait jusqu'à l'âge de 34 ans (l'âge du Christ lors de sa crucifixion). Il imaginait que ses péchés de jeunesse, notamment d'avoir maudit le nom de Dieu, entraînerait cette punition. De 1819 à 1834, la tragédie du destin fait que la mère de Søren meurt, puis ses trois sœurs aînées et deux de ses frères meurent tour à tour, soit de maladie soit accidentellement, sans jamais dépasser l'âge de 33 ans, ce qui l'amène à croire qu'il ne dépassera pas lui non plus l'âge du Christ. Cette notion précoce du péché qui lui fut enseignée dans une éducation religieuse austère et sombre, et son lien entre lui et son père, ont créé les fondations de la plupart des travaux de Kierkegaard. Il est un philosophe **mélancolique**, il se sentait isolé, incompris.



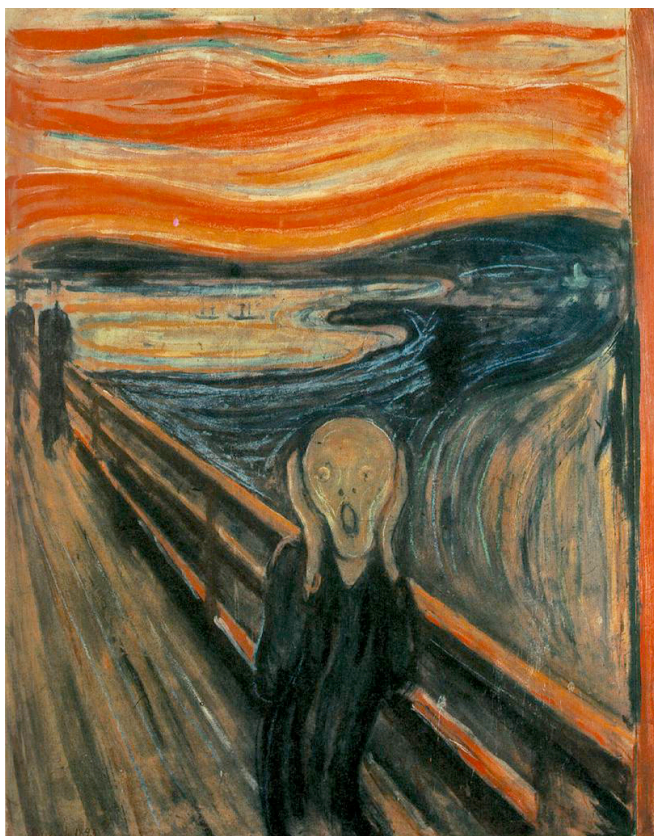
A partir de 1843, il commence à produire une œuvre très importante, qui va souvent connaître un grand succès. Il écrit seul dans une quête de l'absolu. Citons essentiellement : *L'Alternative* (1843), *Crainte et tremblement* (1843), *La répétition* (1843), *Le concept d'angoisse* (1844), *Les stades sur le chemin de la vie* (1845). Ses écrits proposent, dans un style très personnel, aussi bien de la littérature, que des analyses philosophiques et psychologiques clairvoyantes, et des débats théologiques. A partir de 1848, Kierkegaard attaque violemment l'Eglise officielle et les théologiens. En 1855, il s'effondre dans la rue et meurt le 11 novembre, ayant repoussé le pasteur, car les prêtres ne sont, à ses yeux, que des fonctionnaires.

Philosophie de l'individualité

Kierkegaard refuse les grands systèmes philosophiques qui sont sensés nous expliquer l'univers comme celui de Hegel. Il faut à présent chercher à comprendre la singularité humaine. Le philosophe danois veut ramener

¹ Certes, Kierkegaard vécut au XIX^{ème} siècle, mais sa pensée prit tout son sens au XX^{ème} siècle, lorsque l'existentialisme devint à

les problèmes philosophiques sur le plan de la vie personnelle subjective. Au système philosophique abstrait, universel et objectif de Hegel, Kierkegaard oppose la **vérité de l'existence individuelle concrète**. Il va traiter de la subjectivité comme l'intériorité où l'accomplissement spirituel de l'individu est possible. Cette compréhension de la subjectivité, il l'a décrite sous cette image poétique: « Je suis aux écoutes de mes **musiques intérieures**, des appels joyeux de leur chant et de leurs basses notes graves d'orgue. Et ce n'est pas petite tâche de les coordonner quand on n'est pas un organiste, mais un homme qui se borne, à défaut d'exigences plus grosses envers la vie, au simple désir de se vouloir connaître ».



Edvard Munch, *Le cri*, 1893.

Kierkegaard pense que l'homme a trop longtemps été l'esclave des idéaux, il est temps qu'il pense à lui-même. Jusqu'à maintenant ses actes étaient bons dans la mesure où ils étaient conformes à une norme; ils seront désormais bons dans la mesure où ils seront **authentiques**, c'est-à-dire qu'ils seront l'expression du moi. Le mal était la désobéissance à Dieu ou à la loi, il sera une trahison de soi-même et plutôt que de se reprocher d'avoir transgressé des lois éternelles, on se reprochera d'avoir méconnu ses **aspirations véritables**. Seule la souffrance continuelle et dure qui force l'homme à vivre dans la solitude le conduit à découvrir la valeur exceptionnelle de son individualité. Dans l'isolement l'homme maintient sa pensée dans l'intensité absolue, il **découvre l'angoisse**. Si en face du passé on peut éprouver des regrets, du repentir, l'angoisse n'apparaît que devant un possible indéterminé, c'est à dire que devant le futur. L'angoisse est donc un état affectif où s'affrontent deux possibilités. C'est l'état produit par le vertige de notre liberté. C'est l'état fondamental d'un être qui se sait **condamné à choisir et ne sait que choisir**. Nous angoissons car nous sommes libres et nous ne savons pas ce qu'il faut faire de cette liberté.

Philosophie de la foi chrétienne

La plupart des œuvres de Kierkegaard traitent des problématiques religieuses telles que la nature de la foi, l'établissement de l'Eglise chrétienne, de l'éthique ainsi que de la théologie chrétienne. Kierkegaard se réfère essentiellement à l'enseignement du Christ ; il prône un **retour à un christianisme authentique**, éloigné des Eglises officielles. Bien entendu, Kierkegaard s'est nourri de la Bible, où il puise largement.

Le philosophe danois défend la foi, mais il ne s'agit pas d'une défense de la religion. La **religion est une institution mondaine**, qui ne nous met pas en face de la divinité en tant qu'absolu. La religion est au contraire, par ses pratiques, par ses rites et ses sacrements, une médiation, voire un obstacle qui donne à la foi une forme générale, une forme politique, une forme sociale, qui exonère l'individu de s'engager par lui-même, seul et sans certitude. Pour trouver la vérité, il faut passer par trois stades ou étapes.

Le 1^{er} stade (esthétique) concerne celui qui fait de la **jouissance le but de sa vie** sans se préoccuper du bien ni du mal. Il souffre mais d'une souffrance stérile car seule la foi chrétienne donne à la souffrance sa signification. Parce qu'il croit que le malheur est hors de lui, dans la multiplicité des choses qui passent et meurent, le désespoir de l'homme du 1^{er} stade est vain. Il n'a pas encore compris que le malheur vient de lui-même, de son attitude. En consacrant sa vie aux plaisirs sensuels et à la jouissance éphémère, l'homme du 1^{er} stade est toujours déçu. Mais, il se vient à désespérer de lui-même, il peut alors s'élever

Le stade éthique est le stade du devoir, caractérisé par sa stabilité et sa continuité. Au stade éthique, l'homme passe du particulier au général en assumant certaines obligations telles que se marier, travailler pour vivre, entretenir des relations amicales avec autrui. Cet homme sait qu'il a des **responsabilités** et accepte de différer son plaisir en fonction des impératifs de la réalité. Mais, cette vie n'est toujours pas porteuse de significations, elle n'est pas dense. L'histoire d'**Abraham** peut nous faire comprendre les limites du stade éthique. Dans la perspective éthique, Abraham est un meurtrier qui veut tuer son fils. Dans la perspective religieuse, il veut le sacrifier. Abraham considère qu'au-dessus de son devoir éthique de respecter la vie de son enfant, il existe un devoir envers Dieu qui lui ordonne de le sacrifier. Il n'y a plus de paix pour celui qui entre ainsi en conflit avec l'éthique. Une nouvelle vie commence dans la crainte et le tremblement car, même si l'on possède une foi aussi solide que celle d'Abraham, on n'est jamais sûr de n'être point dans l'erreur.

Le dernier stade est religieux. Le but de la vie est **l'accomplissement spirituel**, il faut trouver **l'absolu**. Selon Kierkegaard, cet absolu qui donne un sens à la vie se rencontre en tant qu'individu. Il valorise donc la solitude, la société serait un obstacle à cette quête spirituelle. Ce stade, c'est le moment où l'individu limité et fini se lie à un infini éternel. Kierkegaard souligne ce paradoxe et développe une vision absurde de l'existence. Il est absurde que Dieu se soit fait homme pour sauver les hommes, mais la souffrance du chrétien est justement qu'il doit, pour accomplir son salut, **croire passionnément au paradoxe, au scandale, à l'absurde**. Le stade religieux se pense lui-même comme étant un paradoxe, et, en ce sens, il n'est pas le stade final, mais il est seulement la pointe extrême du paradoxe, le moment où l'existence est au plus prêt de sa vérité. Cependant, lorsque l'homme atteint ce stade, il ne nage pas pour autant dans le bonheur. En effet, Kierkegaard souligne le **tiraillement**, l'angoisse et le désespoir perpétuel qui animent tous les êtres humains.



Les existentialistes

On ne peut éviter de se demander comment ce penseur d'exception, exclusivement préoccupé de questions religieuses et habité en «grand solitaire» par le christianisme du Nouveau Testament, peut être aussi ce philosophe dont l'influence fut décisive, non seulement sur Martin Heidegger, mais encore sur un philosophe résolument athée comme Jean-Paul Sartre. Derrière les différences majeures qui demeurent entre les philosophes de l'existence, il y a un point commun, une analyse du vécu humain. La pensée de Kierkegaard tire son originalité de la place qu'il réserve à la subjectivité, à l'existence. De plus, Kierkegaard développe le concept d'absurdité de l'existence qui aura une grande influence sur la philosophie du XX^{ème} siècle. Ses descriptions de l'angoisse et du vertige de la liberté vont aussi être reprises par les autres existentialistes. Ses successeurs vont reprendre les grandes questions lancées par Kierkegaard : **qu'est-ce que vivre pour un être humain ? Comment vivre cette existence absurde qui nous est imposée ? Que faire de notre liberté individuelle ? Comment trouver une morale à partir de la singularité d'un seul homme ?** Heidegger mettra l'accent sur notre vie humaine tournée essentiellement vers sa propre mort, sur ce monde incompréhensible et indifférent à notre existence. Jean-Paul Sartre écrira la phrase emblématique de l'existentialisme : « l'existence précède l'essence ». A suivre ...